

L'Aral victime d'un programme d'irrigation prométhéen (corrigé).

Ce texte du géographe Alain Cariou, extrait de son livre sur l'Asie centrale, nous permet d'identifier les apports respectifs des quatre disciplines de la spécialité.

Il s'agit d'abord de la géographie, qui, dans le sens étymologique du mot, est une description de la Terre. C'est le cas au début du premier paragraphe qui décrit le bassin de l'Aral. Mais la géographie est aussi l'étude de l'aménagement de l'espace terrestre par les sociétés humaines. C'est ce qui est fait sur tout le reste du document, qui est l'étude d'un désastre écologique. L'extrait relève donc de la géographie de l'environnement, un domaine dont Élisée Reclus (1830-1905) fut le précurseur. Conçue comme l'étude des relations entre « l'homme et la Terre » (titre d'un ouvrage de Reclus), la géographie aboutit à l'étude de l'environnement et des enjeux du développement durable avec Yvette Veyret (née en 1943). Ici, nous avons l'exact contraire du développement durable : l'étude d'une « catastrophe écologique » (l.2), « La crise systémique se traduit au final par une désertification » (l. 24).

La deuxième dimension du texte est historique. Elle consiste à remonter aux causes de drame de l'Aral, la décision des autorités soviétiques de développer la culture irriguée du coton dans les vallées du Syr Daria et de l'Amou Daria, les deux fleuves qui alimentent l'Aral. On remonte à « l'ambitieux programme soviétique de bonification » (l. 9) ; la chronologie des prélèvements d'eau dans le §2 correspond bien à la dernière partie de l'époque soviétique, entre 1960 et 1990. De même, la perspective historique éclaire le déclin de Mouniak dont les conserveries ont périclité (l. 22-23).

L'aspect géopolitique apparaît à deux titres. D'une part, les républiques d'Asie centrale riveraines de l'Aral étaient dominées par Moscou dans le contexte de l'URSS. Celle-ci voulait parvenir à l'autosuffisance dans le domaine des fibres textiles. Cette politique autarcique justifiait le sacrifice de l'Aral, dont l'auteur précise qu'il a été fait en connaissance de cause : « les ingénieurs soviétiques avaient planifié la mort de l'Aral » ; le terme de « flaque » indique l'indifférence, sinon le mépris, pour cet écosystème périphérique considéré comme quantité négligeable, ce qui renvoie de nouveau à l'idée de domination. Enfin, l'URSS voyait dans l'irrigation des déserts d'Asie centrale la démonstration de sa supériorité, donc un élément de prestige international. C'est la manifestation d'une volonté de puissance qui relève également de la géopolitique, tout comme les « migrations écologiques » évoquées aux lignes 21-22.

Enfin, deux aspects du texte correspondent au domaine de la science politique. La sociologie politique inclut la critique des idéologies, et c'est bien ce qui se produit lorsque l'auteur évoque un projet « prométhéen », c'est-à-dire démesuré, dans le titre. L'idéologie marxiste-léniniste affirmait que l'homme était capable de transformer la nature à sa guise ; elle a suscité des catastrophes écologiques, parce que les Sovétiques, prétendant s'affranchir des contraintes, ont ignoré les réalités du milieu géographiques, ce qui rejoint les critiques de Reclus sur les esprits « soi-disant positifs ». La science politique englobe aussi la science du gouvernement, qui étudie les principes d'un bon gouvernement ou d'un gouvernement efficace. L'auteur nous dit que le drame de l'Aral repose avant tout sur « une mauvaise gouvernance ». C'est donc un contre-exemple, qui a valeur d'avertissement pour l'humanité.